

M. François Noël, professeur

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les vacances, p. 168 :
Les vacances vous font pousser des cris joyeux,
Sans regret vous quittez votre accueillante école.
Mais lorsque vous aurez besoin qu'on vous console,
C'est encore le chant qui séchera vos yeux.

Tout simplement,
p. 323 :
Car le chant fait la vie et plus noble et plus belle ;
Rien jamais mieux que lui ne saurait nous charmer ;
Grâce à lui, c'est si doux et si simple d'aimer
Que nul à ses accents ne se montre rebelle.

Notre Suisse,
p. 330 :
Où que ce soit, partout, dans le monde, en tout lieu,
Il n'est pas d'être humain, fût-il même sauvage,
Qui n'ait recours au chant, ce sublime langage,
Pour célébrer son toit, sa patrie et son Dieu !

TONON.

† M. François Noël, professeur

Le 28 mai 1937, à 18 h. 45, mourait à Bulle, dans sa maison de la rue de Bouleyres, M. François Noël, professeur à l'École secondaire et commerciale de la Gruyère. Ce départ, aussi brusque qu'imprévu, a plongé dans la tristesse ses parents, ses amis, tous ceux, et ils sont nombreux dans le clergé et le corps enseignant, qui avaient le privilège de le connaître et de l'apprécier. Une attaque, compliquée d'une broncho-pneumonie, l'a terrassé en moins de trois jours. Et pourtant, grâce à sa robuste constitution, il avait lutté durant des mois avec opiniâtreté et succès contre la maladie qui sournoisement l'avait atteint vers la fin de ses dernières vacances.

M. François Noël naquit en 1881 à Graz, où son père servait en qualité de chef-cuisinier auprès de l'empereur François-Joseph. Sa mère, Tchèque d'origine, fut bientôt privée de son époux, emporté par le choléra durant un séjour qu'il fit en 1889, à Buda-Pest, avec la cour d'Autriche. La famille Noël, restée à Graz, ne revit plus son chef. Elle s'en vint la même année à Estavayer-le-Lac, son lieu d'origine, où le jeune François, âgé de huit ans à peine et ne causant que la langue tchèque, entra à l'école primaire. Il y fit aussi ses études secondaires. Il se rappelait d'ailleurs fidèlement les années passées dans la jolie cité broyarde dont il causait fréquemment et à laquelle il gardait une part de son attachement.

L'impérieux devoir du choix d'un état et des goûts très marqués pour l'enseignement le conduisent en 1897 à l'École normale d'Hauterive, dont il sort trois ans plus tard, après d'excellents examens, avec son brevet d'instituteur. Nous le trouvons durant trois semestres encore au Technicum de Fribourg, où ses aptitudes et sa prédilection pour le dessin l'ont engagé à parfaire sa formation. Puis, plein de joie et de courage, il se lance dans la profession qu'il a choisie. Il devait y réussir brillamment.

Nommé instituteur à Estavannens, en 1901, il se voua d'emblée corps et âme à sa nouvelle tâche, qu'il considérait comme une véritable mission. Les gens de là-haut, qui l'ont connu, conservent le vivant et reconnaissant souvenir de M. le régent Noël qu'ils aimaient et qu'ils estimaient.

Mais ses nombreuses qualités l'avaient désigné pour un poste plus important. En 1906, il était nommé aux écoles primaires de Bulle, qui durant quatorze ans bénéficièrent de son enseignement, de son dévouement et de son exemple ; car M. Noël était un pédagogue avisé, un travailleur infatigable, un modèle à tous égards.

En 1920, ce fut le couronnement de sa belle carrière. L'École secondaire de la Gruyère le reçut avec joie en qualité de professeur. Il y enseigna durant 17 ans et devait y mourir à son poste de combat, comme les braves.

L'École secondaire lui doit d'heureuses innovations. C'est grâce à son intelligente collaboration et à son souci constant du progrès que les travaux manuels furent introduits dans la section industrielle. Il y réforma le programme et la méthode d'enseignement du dessin, y créa l'enseignement de la réclame commerciale et de la gravure sur lino. Il se tenait constamment au courant des procédés nouveaux afin d'en faire bénéficier ses élèves. Très tôt le matin, il arrivait au bâtiment de la rue de Vevey et ne le quittait que tard dans la soirée. Déjà très chargé de cours, il trouva l'énergie et le temps pour enseigner durant 26 ans le dessin professionnel aux apprentis de Bulle, Broc et Romont et de l'Institut St-Nicolas de Drogens, où il se rendait à pied, quel que fût le temps.

Il avait horreur de la routine. S'il était constamment à l'affût des méthodes les plus modernes, il n'en prenait toutefois que ce qu'elles avaient de meilleur et savait en tirer le plus de fruit possible. Il importe de relever aussi le soin avec lequel il préparait toutes ses leçons, la minutie et la propreté méticuleuse qu'il mettait à l'établissement des statistiques scolaires, des registres et des divers documents, la conscience, la ténacité et la patience dont il faisait preuve dans la correction des travaux.

Une telle activité eût suffi à un homme ordinaire. M. Noël ne s'en contentait pas. Sans négliger aucun devoir de sa profession, il s'intéressa à des œuvres nombreuses. Il leur apportait une collaboration dévouée, que ses connaissances étendues et variées rendaient toujours très précieuse. La compétence, la fermeté et la bonté avec lesquelles il s'occupa durant plus de dix ans des examens de fin de cours complémentaires lui ont valu l'estime des inspecteurs et des maîtres de toute la partie française du canton. Il était membre actif assidu de l'Espérance, société de chant religieux, qui lui avait décerné l'honorariat, de la Société d'Histoire du canton de Fribourg, de la Conférence de St-Vincent de Paul dont il était depuis très longtemps le secrétaire. Il occupait volontiers ses loisirs à l'élevage de la volaille, et la Société d'aviculture de la Gruyère le comptait au nombre de ses membres fondateurs.

Esprit fin et enjoué, M. Noël était un causeur charmant dont on recherchait la compagnie. Il se plaisait à raconter les incidents de sa longue carrière et de son service militaire ; il avait fait dans le Landsturm l'une ou l'autre mobilisation. Il émaillait ses récits de traits pleins de finesse, accompagnés de sourires un tantinet ironiques, toujours bienveillants, qui ajoutaient à sa conversation une pointe de malice. Celui qui savait gagner sa confiance avait en lui un ami sincère et fidèle.

M. François Noël a élevé une nombreuse et belle famille, dont il était fier, à juste titre, et qui lui fait honneur. Educateur profondément chrétien, vaillamment secondé par une admirable épouse, il inculqua à ses enfants les principes qui avaient fait sa force.

Il nous a quittés tout à coup, à l'heure où commençait sa retraite si méritée, sans dire adieu, comme M. Beaud, son directeur et son ami, dont la mort l'avait

si vivement affecté. Il dort son dernier sommeil au sein de cette opulente Gruyère, qui était sa troisième et certainement sa plus chère patrie. Ses imposantes funérailles, où se rencontrèrent la ville de Bulle, le district, le canton, furent un émouvant témoignage du respect et de l'affection que lui portaient magistrats, prêtres, professeurs, instituteurs, parents et amis.

Que sa lumineuse existence soit pour tous un modèle au moment où l'activité scolaire va reprendre dans tout le pays de Fribourg. A.



CLASSE 1912

Jeudi, 17 juin dernier, 14 anciens élèves de l'Ecole normale — neuf de la section française et cinq de la section allemande — tous brevetés de l'année 1912, se sont donné rendez-vous à Fribourg pour fêter dans l'intimité leurs 25 ans d'activité.

La journée débuta par une course-souvenir à la maison-mère d'Hauterive, où les reçut, avec son aimable sourire et son bon cœur, M. l'abbé Fragnière, directeur de l'Ecole normale. Pour plusieurs d'entre eux, c'était la première visite au vieux monastère depuis l'envolée de 1912.

L'antique abbaye cistercienne, immuable sur son assise molassique, nous accueillit, blottie dans un nid de verdure, d'où s'échappait le gazouillis des chanteurs ailés, qu'accompagnait le sourd grondement de la Sarine rêveuse. Le vieux marronnier abritait sous son feuillage ombreux la classe de 3^{me} allemande, s'initiant aux beautés de la langue française sous la direction de M. l'abbé Barbey. La cour de récréation donnait aussi asile à un cours de M. le professeur Overney. Les élèves des deux cours étaient aussi appliqués — peut-être même davantage — que s'ils s'étaient trouvés dans leur salle de classe.

D'utiles aménagements modernes ont été apportés à l'établissement depuis les cinq lustres écoulés ; citons entre autres le chauffage central et l'établissement d'une piscine.

Parcourir en tous sens le vaste bâtiment fut pour nous l'occasion de faire revivre une foule de souvenirs de notre vie estudiantine, souvenirs bien doux — n'est-il pas vrai, cher ami Cantin ? — souvenirs émus aussi des anciens maîtres qui nous ont quittés pour un monde meilleur, après avoir sacrifié leurs forces et leurs talents à la formation des éducateurs d'aujourd'hui. Vers eux et vers ceux qui jouissent d'une retraite bien méritée ou qui sont encore en activité s'en va notre pensée reconnaissante.

Après le verre de l'amitié généreusement offert par la Direction de l'Ecole normale, il fallut nous arracher de ce coin enchanteur et prendre congé du corps professoral si sympathique. Les trois autos de nos camarades complaisants nous conduisirent rapidement à Fribourg, où un dîner savoureux nous attendait dans l'un des meilleurs hôtels de la ville.

L'après-midi fut consacrée à une excursion au Lac Noir. Les chants du pays, les joyeux propos, le rappel des farces innocentes d'autrefois agrémentèrent ces trop courts instants de gai revoir.

Au retour, nous parcourûmes un autre coin de la verte Singine, tout embaumée du parfum des foins mûrs. Il fallut nous arrêter à Tavel, dans l'accueillante demeure de notre ami Bæriswyl, — condisciple de 1912 devenu député — qui,